

La vengeance de M. "Doucement"

"Vous attaquez, je me défends".

L'Abeille et la Guêpe.

(FLORIAN.)

MONSIEUR "Doucement" était un pacifique ; ce qui n'est pas le cas de tous les pacifistes. Dans sa vie paisible, il avait de son mieux évité les querelles et travaillé à les apaiser parmi ses parents, amis, voisins, collègues.

Fonctionnaire modèle jusqu'à la cinquantaine ; savant consciencieux plus occupé de son laboratoire et de ses collections que des rivalités et des ambitions il était toujours demeuré au second plan parce qu'il n'avait rien d'un combatif, détestait la lutte et les bourrades et prétendait dénouer tous les conflits avec de la patience et de la bonne volonté.

— Doucement ! messieurs doucement ! répétait-il d'abord quand on venait lui soumettre un grief ou se plaindre d'une injustice.

Le nom lui en était resté et avait fini par faire à peu près oublier celui qu'il avait reçu de ses parents.

Attaché au muséum, les mauvais plaisants affirmaient que sa vue eut suffi à faire rentrer les grands fauves dans le devoir et que les crocodiles pleuraient d'attendrissement quand ils le voyaient passer.

Retiré dans un petit village de l'Oise où il avait acheté une bicoque, véritable retraite du sage, il ne pratiquait ni la chasse ni la pêche, qui lui semblaient sports barbares, et consacrait ses loisirs à l'apiculture, il avait publié de nombreux mémoires contre la destruction des petits oiseaux et un Traité de l'élevage des abeilles qui faisait autorité d'autant qu'il avait dans son jardin des ruches merveilleuses dont le miel parfumé était aussi réputé des amateurs que celui du mont Hymette, grâce au choix judicieux des espèces de fleurs auxquelles ses ouvrières allaient puiser.

Il en faisait volontiers les honneurs à ses visiteurs, intéressés par ses savantes dissertations, sur les mœurs de ce peuple ailé, et aux gamins alléchés par ses tartines.

— Doucement ! mes enfants ! doucement ! recommandait-il pour ne pas effaroucher les travailleuses.

Dans l'enclos embaumé, c'était un bourdonnement continu, un vol d'ailes dorées, dans un nuage de pollen, et quand il se promenait plongé dans son Virgile il pouvait se croire revenu au temps des Georgiques.

"Il n'aurait pas fait de mal à une mouche !" selon le dicton populaire ; mais il ne redoutait pas un coup d'aiguillon. On l'avait vu séparer deux essaims en guerre et faire rentrer les plus furieuses dans le devoir :

— Doucement ! mes petites, doucement !

Et, certain jour, où les ouvriers de la fabrique, excités par quelques fortes têtes, s'étaient mis en grève et avaient voulu faire un mauvais parti au directeur, il avait suffi de la présence du vieux professeur pour remettre le calme avec son éternel :

— Doucement ! mes amis, doucement ! aussi irrésistible pour les hommes et les foules, du moins il le croyait !

Et il vivait heureux entre ses livres, ses oiseaux et ses abeilles.

*

* *

— Doucement ! messieurs, doucement ! Mais cette fois on ne l'écoute plus.

Un grondement sourd, qui n'est pas celui du tonnerre ; des détonations sèches qui ne sont pas les pétards des gamins ; des commandements rauques, des menaces brutales forment un concert infernal auquel il est impossible d'imposer silence.

Le village est envahi ; l'église bombardée, les ruches brûlées. M. "Doucement", qui ne s'indigne pas de grand'chose, a vu avec stupeur, des hommes qui ne se bornent pas à faire la guerre aux hommes mais encore à l'asile des vieillards, au clocher de Dieu, aux toits des abeilles... et il a voulu les défendre.

Pour ce fait, il est traduit devant le Conseil de guerre, siégeant dans sa propre maison.

Il ne proteste pas, ne discute pas, ne parle pas.

A quoi bon ? Il n'a plus affaire aux filles de l'Attique, accessibles à la raison, à la douceur ; mais à des guêpes provocantes : si corselet et dard sont pareils... elles ignorent le miel.

Et un vieil entomologiste ne saurait les confondre.

Il est condamné d'avance et ne s'en émotionne guère ; la destruction de ses ruches et de sa bibliothèque lui est bien plus sensible et il regarde avec un soupir les livres précieux lacérés, dispersés, arrachés par une soldatesque avinée... Heureusement qu'il a son Elzévir favori dans sa poche... et il sourit de la remarque puérile, à la veille d'être fusillé... mais que comprendrait un bibliophile.

Soudain son attention distraite est ramenée vers le tribunal ; avec des exclamations gutturales, on lui montre un uniforme de franc-tireur, déniché au fond d'une commode ?

Et les Français affirment qu'il n'y a pas de corps francs !